

UNE PRATIQUE DU DEBAT REFLEXIF

Entretien avec Frédéric Pellerin – coordonnateur REP+ Angers

Réalisé par Jeanne Lemercier le lundi 6 février 2023

pour son mémoire de M1 à l'INSPE d'Angers :

La philosophie à l'école au service des enfants en difficultés ?

Le parcours de l'enseignant et sa pratique de la philosophie.

Enseignant depuis 1989, Frédéric Pellerin n'a pas eu de formation spécifique à la pratique de la philosophie en classe. Il s'est formé aux côtés de ses collègues praticiens et précise bien qu'il n'est en aucun cas nécessaire d'être diplômé en philosophie pour pratiquer cette discipline à l'école. En effet, l'objectif des débats philo en classe n'est pas d'enseigner la philosophie aux élèves mais bien de les faire réfléchir, de susciter des questionnements, de leur apprendre à développer un esprit critique.

Il note que beaucoup d'enseignants n'osent pas mettre en place de débats philosophiques en classe parce qu'ils n'ont pas de connaissances en philosophie. Selon lui, c'est un tort car cela n'entache en rien leur légitimité à animer des débats philosophiques.

Pendant ses premières années d'enseignement, Frédéric Pellerin a rapidement noté que les élèves ont de nombreuses questions. Il a considéré au départ que ce n'était pas le rôle du maître de répondre à certaines questions puis il a changé son regard et a commencé à mettre en place des débats philo en classe pour pouvoir y répondre.

Aujourd'hui, il est coordinateur de REP+ et continue dans le cadre de son travail à mener des débats philo dans différentes classes tout en formant les enseignants. Il mène aussi des débats philo dans les collèges et pendant certains « cafés des parents ».

Par ailleurs, il anime aussi des débats dans d'autres contextes comme les maisons de quartier, les bibliothèques ou les maisons de retraite. Dans ce cadre, il a pu réaliser que la société française actuelle laisse peu de place au débat. En effet, en interrogeant des adultes, il a constaté qu'aucun d'entre eux n'avait eu l'occasion de vivre cette expérience antérieurement. Il semblerait que les lieux de débats les plus connus soient ceux que l'on peut visionner à la télévision, bien qu'il existe des pratiques un peu similaires comme les clubs de lecture.

Convaincu des bénéfices du débat pour la société, il projette déjà de continuer d'animer des débats philosophiques lorsqu'il sera à la retraite. Selon lui, c'est entre autres grâce aux débats publics ouverts à tous que notre société pourrait évoluer vers plus de tolérance.

1) Quels sont les objectifs, compétences que vous cherchez à développer chez les élèves lorsque vous pratiquez la philosophie ?

Frédéric Pellerin cherche à développer des compétences citoyennes chez les élèves. Il s'agit pour eux de s'exprimer, d'argumenter, de se faire comprendre, de développer leurs pensées et de l'utiliser à bon escient. Les débats philo leur permettent aussi de gérer certaines frustrations, de prendre conscience des règles ; qu'ils ne peuvent pas avoir toujours la parole et que les autres peuvent dire des choses avec lesquelles ils ne sont pas d'accord. On notera par ailleurs l'importance de l'oralisation. En effet, les élèves les plus jeunes comme les GS construisent leurs pensées en même temps qu'ils l'oralisent.

L'enseignant cherche également à apprendre aux élèves à vivre ensemble, à respecter la laïcité dans un climat de paix - puisque les débats philo permettent d'apprendre à s'écouter - et vise aussi des compétences en lien avec la maîtrise de la langue.

Enfin, il explique que les débats philo se caractérisent par « leur dimension existentielle ». Ils engagent l'être humain au-delà de l'élève. Ce sont des moments où l'enfant est pris en compte dans sa globalité. Il peut comprendre qu'il existe aux yeux des autres et est reconnu en tant qu'individu libre et autonome. Il prend ainsi de l'assurance et trouve sa place en tant qu'interlocuteur valable au sein du système éducatif.

De plus, le débat philo à la différence des autres débats argumentés que l'on peut rencontrer à l'école a la spécificité de ne pas viser au consensus. Ce sont justement les différences de points de vue qui sont importantes. Elles permettent d'aborder la richesse de notre humanité à travers la controverse.

2) Y a-t-il des thèmes « à ne pas louper », que vous tenez à aborder avec les élèves ? Lesquels sont-ils ?

Frédéric Pellerin choisit ses thèmes en fonction du niveau de classe. Il aborde souvent avec les élèves de maternelle les émotions telles que la peur, la colère, la joie, la tristesse ou des thèmes positifs tels que l'amitié. Avec les élèves du cycle 3, il aborde régulièrement la liberté, la différence, savoir et croire, l'éducation...

Un thème peut correspondre à une seule séance ou peut être mobilisé sur une longue séquence. Par exemple, il a mené pendant toute une période dans une même classe, une séquence sur la thématique du travail. Les élèves ont ainsi pu réfléchir aux différentes facettes du travail : le travail scolaire, le métier, la création. Cette thématique peut redonner du sens aux apprentissages.

3) Selon vous, les débats à visée philosophique peuvent-ils modifier le rapport au savoir des élèves ?

Par la réflexion philosophique, les élèves se représentent « la valeur des savoirs ». Ils réalisent qu'ils peuvent réfléchir autour de certaines questions mais que d'autres questions nécessitent de la recherche, des preuves comme les savoirs

scientifiques et historiques. Ils peuvent ainsi mesurer l'importance des savoirs savants. L'enseignant est amené à renvoyer certaines questions à la connaissance. Par exemple, si un élève se demande « Pourquoi faut-il manger pour grandir ? » on ne proposera bien sûr pas de débat philo pour répondre, il faudra aller faire des recherches du côté de la connaissance scientifique.

Grâce aux débats philosophiques, les élèves comprennent qu'ils peuvent penser par eux-mêmes, trouver des réponses à certaines questions

Par ailleurs, comme évoqué plus tôt avec la séquence sur le travail, certains thèmes plus que d'autres sont susceptibles de venir questionner les élèves sur leur rapport au savoir et à l'école.

Certains ouvrages du PLC (Prix Littéraire de la Citoyenneté organisé conjointement par la FOL 49 et l'Education Nationale) par exemple peuvent être des supports à cette réflexion.

Frédéric Pellerin a ainsi travaillé sur l'album *Ruby tête haute*. C'est l'histoire de la première petite fille noire à être rentrée dans « une école de blancs ». Pour comprendre cette histoire, l'enseignant a proposé aux élèves d'effectuer des recherches sur le contexte historique. Ils ont ainsi pu découvrir la ségrégation raciale, Martin Luther King, Gandhi, etc... Ils ont ensuite mené un débat controversé, c'est-à-dire débattu au nom des protagonistes de l'album. Cette histoire a ainsi permis de traiter divers thèmes tels que le courage, la différence, le racisme ou encore l'amitié.

Frédéric Pellerin a mené une autre séquence en lien avec le rapport au savoir en utilisant un petit roman du PLC. Ce roman raconte l'histoire d'un enfant d'une famille de migrants et de l'histoire de leur errance. Il permet d'aborder des thématiques diverses, de parler des pays riches, des pays pauvres mais aussi des différences d'éducation.

4) Comment se déroulent vos séquences ? Suivent-elles toujours le même procédé ?

Aujourd'hui, lorsque Frédéric Pellerin anime des débats philo en école, il adopte une posture de co-intervention et de formation. Il a construit sa propre méthode pour animer les débats philo et s'est notamment inspiré de la DVDP de Michel Tozzi.

Il utilise le plus souvent un support. Pour lui, l'album est le support privilégié, le plus riche. Cependant, il utilise aussi divers autres supports comme les courts métrages, et quand cela est possible, des supports proposés par les enseignants dans d'autres moments de la classe. Par exemple, si la classe est allée voir un film au cinéma, ce film pourra être utilisé comme support au débat.

De la même manière, il lui est arrivé de proposer des débats en lien avec un projet de classe. Il explique en effet que faire du débat c'est se mettre en projet. Il a donc pu proposer des débats autour d'un projet théâtre sur la guerre ou encore en lien

avec une classe chanson avec le Chabada d'Angers. Pour appuyer ses propos, il précise que tous les artistes réfléchissent eux-mêmes avant de se lancer dans un nouveau projet, une nouvelle œuvre.

Il commence donc le plus souvent ses séances par la présentation d'un support. Puis, il invite les élèves à proposer un certain nombre de mots puis de questions en lien avec ce thème. L'enseignant donne aussi le temps aux élèves de noter ces mots à leur bureau. Notons qu'il prend pour cette première partie de la séance la disposition de la classe habituelle.

Ensuite, c'est le temps du débat. L'enseignant dispose ici les élèves en hémicycle sur des chaises, sans bureau. En face d'eux, on trouvera les animateurs et donneurs de paroles et derrière eux, les secrétaires ou dessinateurs sur table.

Les questions du débat sont donc celles proposées par les élèves pendant le temps de préparation.

En maternelle, 10 minutes seulement sont consacrées au débat. En élémentaire, les premiers débats dureront une quinzaine de minutes. Il y aura toujours un temps de préparation en amont. Au fur et à mesure de l'année, le temps de préparation sera diminué et celui du débat rallongé. Il n'est pas nécessaire de consacrer plus de 20/30min au débat selon les niveaux.

Frédéric Pellerin termine souvent ses séances par un temps de philo-question où il propose une question fictionnelle en lien avec le thème. Par exemple, dans le cadre d'un débat sur la peur, il pourrait inviter les élèves à imaginer un pays où personne n'aurait jamais peur de rien ou à imaginer, dans le cadre d'un débat sur l'amitié, un monde où tous les habitants seraient obligatoirement amis. Cela permet de revisiter tout le débat.

5/ Donnez-vous des rôles aux élèves ? Si oui, lesquels ?

A partir du CE1/CE2, Frédéric Pellerin met en place des donneurs de parole. Jusqu'en CP, il estime que les élèves sont trop jeunes pour cette tâche. Le donneur de parole est chargé de distribuer la parole à tous les élèves. Il doit donc donner en priorité la parole aux élèves qui n'ont pas encore parlé.

Pour les plus jeunes, il met en place le rôle des dessinateurs. L'élève chargé de ce rôle a pour mission de dessiner la parole des élèves. L'enseignant guide les élèves dans la réalisation de cette tâche. Par exemple : « Il a dit qu'il avait peur des monstres. Tu peux peut-être le dessiner. »

En cycle 3, il ajoute les secrétaires qui résument eux aussi la parole des autres mais sous une forme écrite. Il charge également les secrétaires de produire un document récapitulatif à destination des familles à la suite du débat.

Ce document a pour objectif de créer du lien avec les familles.

Les dessinateurs et secrétaires sont invités à présenter leur travail à la fin du débat.

Ces documents ont en outre une fonction utilitariste. En effet, dans une classe de 25 élèves, si 6 élèves sont missionnés pour réaliser des rôles, cela diminue le nombre de participants.

De plus, les élèves « missionnés » comme les animateurs doivent adopter une posture neutre et bienveillante.

4) Cherchez-vous à « tirer des fils » de la parole des élèves ? Si oui, lesquels ?

Frédéric Pellerin laisse toujours les élèves dire ce qu'ils ont à dire. Il leur demande parfois de reformuler ou de synthétiser leurs pensées. Selon lui, ça ne sert à rien de reprendre les élèves. Ce serait contre-productif puisque ça les bloquerait dans leur pensée.

Pour faire avancer le débat, il mobilise l'ensemble des questions qui ont été trouvées par les élèves pendant la phase de préparation. Il les a en amont notées sur une grande affiche qu'il dispose à la vue de tous afin de pouvoir s'y référer tout au long du débat.

Il peut aussi ajouter des questions ou donner des exemples lorsque le débat « tourne en rond ». Lors d'un débat sur la peur, si les élèves restent bloqués sur l'idée que « la peur c'est mal » et que « ce n'est pas bien de faire peur aux autres », l'enseignant va donner l'exemple d'Halloween pour questionner les élèves sur le plaisir d'avoir peur, afin de faire rebondir le débat. L'objectif étant que les élèves prennent conscience de la relativité des sujets philosophiques. En fonction du point de vue et du contexte, un même thème peut être analysé de différentes manières.

5) En général, pensez-vous que les élèves apprécient les débats philo ?

Le terme « apprécier » est très subjectif et donc difficile à évaluer. Il précise cependant qu'après plusieurs débats, les élèves finissent toujours par investir l'activité en parlant. Il précise par ailleurs qu'on ne peut pas obliger un élève à parler.

Il raconte que lorsqu'il était enseignant dans une classe, les débats philo étaient devenus essentiels pour ses élèves. Il pouvait supprimer une séance d'EPS mais les élèves n'acceptaient pas qu'il supprime un débat philo !

Par ailleurs, il ajoute que les enseignants sont parfois surpris des interventions de leurs élèves. Certains qui parlent peu en classe peuvent se révéler en débat philo et inversement. Il associe les débats aux matières telles que la danse, la poésie et les arts où on voit régulièrement des élèves se révéler. En effet, les élèves se retrouvent acteurs, ils peuvent parler d'eux à travers les concepts abordés.

Si lors d'un débat des élèves ne s'engagent pas dans la discussion, il leur propose parfois d'écrire sur une feuille ce qu'ils auraient eu à dire. Ces mots sont ensuite lus anonymement.

Par ailleurs, il précise qu'il nous présente les côtés positifs du débat philo mais qu'il y a aussi un versant plus sombre. Par exemple, il a récemment mené un débat

au collègue sur les filles et les garçons pendant lequel un élève lui a demandé sur un ton méprisant : « A quoi ça sert de faire un débat sur les garçons et les filles ? ». A la fin du débat, l'élève en question n'avait toujours pas compris les raisons de ce débat.

6/ Évaluez-vous les élèves en débats philo ? Si oui, comment ?

Frédéric Pellerin évalue la progression des élèves, leur investissement et leur engagement dans le débat. Il vérifie qu'ils sont capables de s'exprimer de façon claire et compréhensive. L'objectif étant de créer des cercles de parole où les élèves interagissent entre eux, sans que le professeur n'ait besoin d'intervenir pour poser de nouvelles questions.

7) Savez-vous si les élèves parlent des débats philo dans leurs familles ?

En tant que coordonnateur REP+, Frédéric Pellerin ne sait pas ce que ça donne du côté des familles mais note que les parents acceptent avec grand plaisir de participer à des débats lorsque cela leur est proposé dans le cadre des cafés des parents. Il a par exemple récemment animé un débat avec des parents sur la thématique : « De quoi un enfant a-t-il besoin ? »

8/ Considérez-vous que les séances de philo seraient dénuées des normes scolaires habituelles ?

Les débats philo font partie intégrante de la pédagogie, il ne fait donc pas de différence entre un débat philo et une leçon de grammaire. Il ajoute que les débats philo comme les autres temps institutionnalisés de l'école sont très réglés et nécessitent que les élèves respectent ces règles.

De plus, les débats philo sont bien spécifiques à l'école. Autrement dit, on ne débat pas à la maison avec ses parents comme on le fait dans le cadre scolaire.